

combat ; enfin que c'était à eux à donner aux Saquis et aux Renards l'exemple de cette modération qui est le partage des bons cœurs, et qui fait admirer et aimer la religion chrétienne, et conséquemment ceux qui la professent.

Je ne sais si mon interprète ne rendit pas bien tout ce que je venais de dire, mais le sauvage ne voulut jamais convenir qu'il était parti d'un faux principe. J'allais encore lui faire dire quelques raisons, lorsqu'on donna ordre de passer jusqu'au dernier fort des ennemis. Ce poste est situé sur le bord d'une petite rivière qui se joint à une autre que l'on nomme Ouïconsins et qui se jette, à trente lieues de là, dans le Mississipi.

Nous n'y trouvâmes personne, et comme nous n'avions pas ordre d'aller plus loin, nous employâmes quelques jours à ruiner entièrement la campagne pour ôter à l'ennemi le moyen de subsister. Ce pays est assez beau, la terre y est fertile, le gibier commun et de très bon goût, les nuits y sont froides, et les jours extrêmement chauds. (1) »

L'expédition n'eut donc aucun résultat sérieux ; il eut fallu surprendre l'ennemi dans ses cabanes ; mais celui-ci averti du danger soit par ses alliés, soit par les démonstrations trop bruyantes des troupes, à leur arrivée au pays des Renards, s'était enfui dans les bois ; le poursuivre dans sa retraite, dans des forêts immenses, sillonnées de rivières et de cours d'eau inconnus, était à peu près inutile. D'ailleurs les troupes n'avaient pas ordre d'aller au-delà ; aussi le retour fut décidé. Le P. Crespel nous le raconte dans sa deuxième lettre à son frère :

« Après l'expédition dont je vous ai parlé, écrit-il, si toutefois on peut appeler de ce nom une démarche absolument inutile, nous reprîmes la route de Montréal, dont nous étions éloignés d'environ quatre cent cinquante lieues. En passant nous brûlâmes le fort de la Baie, parce qu'étant trop voisin des ennemis, il n'aurait pas été une retraite sûre aux Français que l'on y aurait laissés pour le garder. Les Renards, animés par les ravages que nous avons faits sur leurs terres, et persuadés que nous ne viendrions pas une seconde fois dans leur pays, dans l'incertitude d'y trouver des habitants, auraient pu

(1) Il ne faut pas oublier que cette expédition commença au mois de juin, elle se termina vers la fin d'août.